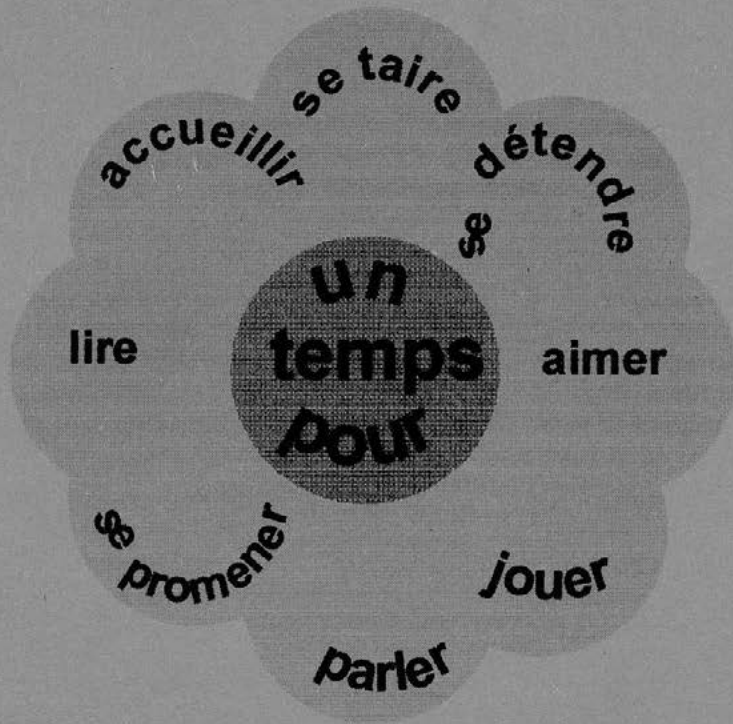


FEMMES ET HOMMES EN EGLISE

*variante Femmes et hommes
dans l'Eglise*

juin



BULLETIN INTERNATIONAL

Trimestriel
Juin 1994

58

8-p-22680

SOMMAIRE

FEMMES ET HOMMES EN ÉGLISE
68, rue de Babylone 75007 Paris

☎ : 47 05 76 99

Bulletin international

ACTUALITES

- Fiche technique Décennie Œcuménique des Eglises des femmes .. 4
- Fiche technique FOFCE 6
- La zaïroise : en qui survit l'espoir de ses enfants 8
par Vincent Tsongo Lutu
- Irlande : Basic 12
- Trois communiqués 14

DEBAT

- Lectures et réflexions 20
par Claudie de Rauglaudre

DOCUMENTS 26

- Et vos filles prophétiseront 29
homélie d'Edith Bernard à l'LAMS

AVEZ VOUS LU ? 33

NOUVEAUTES 38

Ont contribué à la réalisation de ce bulletin en dehors des signataires des articles :
D. Boyer, B. et Ph. Crestois, A. Lang, J. Paton, M.C. Ramel, D. Singles, E. Tardieu

Ce numéro
35 FF

ABONNEMENTS 1994 (partant de janvier)
France 140 F, Europe 155 FF, Autres pays 180 FF
A verser à : FHE, 68, rue de Babylone - 75007 PARIS
CCP : 161225 A PARIS

Directeur de Publication : Jean-Pierre Leconte - Commission Paritaire n° 63-173
Réalisation : Imprimerie Orcades 12 rue des Carmélites 86000 POITIERS
Dépôt légal : 2^e trimestre 1994

Evoquer les possibles plaisirs d'un temps d'été, temps de vacances, alors que l'actualité consonne avec Bosnie, Algérie, Rwanda, Yemen... - et où s'arrêterait la liste si nous la tentions ? - peut paraître d'une incurable insouciance et relever d'un luxe qui ne sait rien de son prix. Mais comment ne pas les souhaiter à ses amis et correspondants d'un dialogue aux liens si multiples ? Comment ne pas leur souhaiter le repos pour une meilleure énergie de leurs luttes jamais éteintes, un peu à la façon de Qohélet qui chante un temps pour travailler, un temps pour se reposer, un temps pour pleurer, un temps pour rire ?

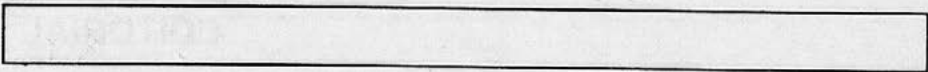
En outre les petits miracles existent. Je n'oserais pas ce mot si des partenaires de BASIC (faites vite plus ample connaissance avec eux, si nécessaire, en ce numéro, pp 12-13) ne l'utilisaient. C'est avec joie qu'on s'efface en ce cas :

« Notre vigile de prière s'est déroulée paisiblement, par temps sec (un vrai petit miracle, ici !, avec un peu plus de soixante dix personnes. Beaucoup de passants se sont arrêtés aussi pour poser des questions. C'était une belle Annonciation, en plein centre de Dublin [...].

A part cela, nous avons aussi eu une pêche miraculeuse, avec des filets pleins à craquer... Mon mari, et deux autres membres de BASIC sont allés dans le centre ville samedi après-midi. Ils se sont postés dans une rue piétonnière avec des exemplaires de notre pétition pour l'ouverture des ministères aux femmes (ordination) et en trois heures ils ont récolté 477 signatures. Par moment les gens faisaient la queue pour donner leurs noms et adresses... Beaucoup les ont remerciés de s'occuper de la question et de faire quelque chose... Je crois que le Vent de l'Esprit qui s'est levé souffle de plus en plus fort... »

Dublin, 19 avril 1994

Jean-Pierre Leconte



Toutes nos excuses, qu'elles veuillent bien les accepter, à Marie-Thérèse van Lunen Chenu et aux responsables de la FOFCE pour les erreurs techniques de dernière minute du n° 57. Il fallait de l'imagination pour aller directement de la page 8 à la page 12 !

Nous rééditons la fiche technique présentant la FOFCE pour que vous puissiez en faire des photocopies correctes et une diffusion utile.

Il y a paraît-il, des prix citrons qui se perdent !!

58

Un temps pour le travail, des fiches techniques sont à votre disposition pour une meilleure connaissance de l'actualité internationale où les enjeux de Femmes et Hommes en Eglise sont (sic) en jeu.

Un temps pour écouter, la parole venue du Zaïre et de l'Irlande.

Un temps pour parler, et ils fleurissent les communiqués !

Un temps pour réfléchir, un temps pour en débattre, Claudie de Rauglaudre nous relance avec la verve et l'impertinente pertinence que nous lui reconnaissons régulièrement dans ce bulletin.

Un temps pour saluer le travail pédagogique des scouts.

Un temps pour prier : un texte d'Edith Bernard, qui date d'une rencontre d'il y a deux ans, gardant toute l'actualité d'une parole de foi pour ce temps.

Un temps pour lire, y compris les nouveautés de FHE !

Un temps pour l'humour...qui pourrait bien aller à contre-temps.

Un temps pour la joie de vous lire, et ceci nous l'apprécions toujours, même s'il arrive parfois que ce soit dans un deuxième temps !.

FICHE TECHNIQUE

**1988-1998 Décennie Œcuménique
des Eglises solidaires des femmes**

- PAR QUI ?** Le Conseil Œcuménique des Eglises (COE)
- POUR QUI ?** Pour les quelques 340 Eglises membres du COE, leurs communautés locales et toutes les Eglises chrétiennes qui le souhaitent (L'Eglise catholique romaine qui n'est pas membre du COE mais participe à la Commission Foi et Constitution n'a jamais soutenu la Décennie)
- POURQUOI ?** Conçue à la fois comme une réponse du COE aux efforts initiés par les Nations Unies pour la Décennie des Femmes (1975-1985 et les conférences qui succèdent : Nairobi 1990; Pékin 1995), et comme une suite à l'étude du COE sur la Communauté des Femmes et des Hommes dans l'Eglise.
- SES BUTS**
- Eliminer toutes les formes du sexisme et ses conséquences.
 - Favoriser la pleine participation des femmes à la vie de la société et de l'Eglise.
 - Assurer aux femmes leurs possibilités d'expressions de la foi, rendre visible leur histoire, relire la Bible à partir de leurs expériences et faire droit aux recherches féministes en théologie.
- QUAND ?** Votée en janvier 1987 par le Comité Central du COE, elle a été lancée à Pâques 1988 par une liturgie spéciale qui fut proposée à toutes les Eglises.
- MI-DECENNIE** Elle a eu lieu en 1993 mais les femmes réunies en consultation à Genève ont estimé que les résultats n'étaient pas satisfaisants. Elles n'ont pas souhaité fêter cette étape mais en faire un nouveau départ plus concluant.

- NOUVELLES PRIORITES** Des consultations de femmes ont eu lieu dans différents continents : elles dénoncent toutes une augmentation de la violence systématique envers les femmes et les enfants et elles appellent les Eglises "à la réflexion, au repentir, à l'aveu et à la solidarité", les accusant d'avoir trop longtemps soutenu ou fermé les yeux sur ces pratiques "que certaines conceptions théologiques ont servi à justifier".
Le rapport du Comité central du COE réuni à Johannesburg en janvier 1994, déclare: que le COE se centrera "sur cette question de la violence envers les femmes" profondément implantée dans la plupart de nos cultures ... On est en train de s'apercevoir que cette situation constitue un défi éthique et social de première importance, à comparer avec celui du racisme et de son impact sur le mouvement œcuménique dans les années 70."
- NOUVEL APPEL** "Les Eglises sont appelées à reconnaître les contributions des femmes, à dévoiler l'histoire des femmes et à explorer de nouveaux modes d'exercice du pouvoir. Il est à souhaiter que dans tout ce que feront les Eglises, elles donneront aux femmes une place égale à celle des hommes et qu'elles s'ouvriront à des conceptions nouvelles dans leur vie et leur mission"
- NOUVEAUX MOYENS** Un programme de visites personnalisées réalisées par des équipes compétentes auprès des Eglises-membres et groupes locaux engagés pour la Décennie (par exemple, en France, La Fédération Protestante de France, Le Groupe Orsay, l'association FHE)
Une nouvelle feuille d'informations "LETTRES VIVANTES" peut être demandée à FHE .
- ADRESSE** Mme Nicole Fischer a été nommée Consultante pour la "mi-Décennie"
COE, case postale 2100, 1211 Genève 2, télécopie 41 22 791 03 6
- 1998...** Fin de la Décennie qui coïncidera avec la 8^{ème} Assemblée Générale du COE et l'année jubilaire du cinquantième anniversaire de sa fondation. .

préparée par M.T. van Lunen Chenu

FICHE TECHNIQUE

Forum œcuménique de femmes chrétiennes d'Europe (FOFCE)

QUI ? Des femmes chrétiennes des confessions anglicanes, catholiques, orthodoxes et réformées d'une trentaine de pays d'Europe, depuis l'Atlantique jusqu'à l'Oural.

OBJECTIFS

- Formation, engagement et soutien mutuel pour faire progresser la justice, la paix et la sauvegarde de la Création ; pour combattre le sexisme et favoriser la pleine participation des femmes à la vie sociale.
- Approfondissement théologique et spirituel pour encourager les femmes à prendre leurs responsabilités dans la vie de leurs Eglises respectives ainsi que dans la marche vers l'Unité.

ORIGINE Fondé en 1982, à Gwatt, en Suisse, par les femmes des grandes associations féminines réformées et catholiques, avec le soutien du Conseil Oecuménique des Eglises et l'aval du Conseil Pontifical pour les Laïcs, à Rome.

ANTECEDENTS Pendant le Concile Vatican II, des femmes déjà, en responsabilité dans les Eglises issues de la Réforme étaient invitées à Rome pour soutenir les premières auditrices catholiques. A la fin du Concile, le Secrétariat pour l'Unité, du côté catholique, et le Conseil Œcuménique des Eglises fondèrent ensemble un Groupe de Liaison Féminine Œcuménique (WELG) qui fût bientôt dissous unilatéralement par Rome. C'est à partir de leur habitude croissante de s'inviter pour contacts et échanges que les responsables d'associations féminines voulurent se donner une structure associative stable et indépendante. Il existait déjà des "Femmes Chrétiennes d'Afrique" et d'Asie et de nombreux groupes interconfessionnels féminins aux USA.

STRUCTURE

- Une équipe de trois présidentes de confessions et pays différents.
- Trois langues officielles.
- Trois commissions permanentes : Paix et Justice ; Théologie et Spiritualité ; Bioéthique et Environnement.
- Une Assemblée Générale tous les quatre ans.

- MOYENS**
- Des groupes nationaux, tous œcuméniques.
 - Un bulletin
 - Des rassemblements internationaux ou locaux et participations à de nombreux programmes.
- PROGRAMME**
- Le Forum soutient activement les programmes du COE, Justice, Paix et Sauvegarde de la Création, ainsi que la Décennie des Eglises Solidaires des Femmes.
- Il travaille à la construction d'une Europe qui refuse en son sein les discriminations, ainsi que l'isolement et le repli sur soi par rapport aux problèmes du monde.
- Il lutte contre la paupérisation et les violences dont les femmes sont victimes .
- Il est un lieu où les femmes relisent la Bible et l'histoire, explorent la théologie d'un point de vue féminin et cherchent ensemble leurs expressions de la foi.
- RELATIONS**
- Organisation indépendante, le Forum entretient des contacts privilégiés avec :
- les instances des Eglises respectives, notamment le Conseil Œcuménique des Eglises, le Conseil Pontifical pour les Laïcs, la Conférence des Eglises Européennes (KEK), le Conseil des Conférences Episcopales d'Europe (CCEE)
 - avec les Unions Chrétiennes Féminines (UCF) en Europe et les associations européennes membres de l'Union Mondiale des Organisations Féminines catholiques (UMOFC), etc.
- ORIGINALITE**
- Le Forum représente une force vive nouvelle, promue par les femmes elles-mêmes. Liées, souvent activement à leurs Eglises respectives, ou bien plus ou moins critiques voire en marge de celles-ci, elles trouvent au Forum une plate-forme internationale pour leur prise de conscience et responsabilités.
- Le Forum constitue une participation nouvelle, unique, au féminisme, à l'œcuménisme, à la vie des Eglises et à la construction sociale européenne.
- FRANCE**
- Le groupe français est constitué par des groupes et associations membres (actuellement Groupe Orsay, Femmes et Hommes en Eglise, Action Catholique Générale des Femmes (ACGF), Alliance Jeanne d'Arc), ainsi que par des groupes locaux et par des membres individuelles "amies" du Forum.
- ADRESSE**
- Secrétariat européen : 174 rue Joseph II, 1040 Bruxelles, Tel 32 2 230 57 97
 Groupe Français du FOFCE : 68 rue de Babylone, 75007 Paris

préparée par M.T. van Lunen Chenu

La zairoise : en qui survit l'espoir de ses enfants

Donna Singles a demandé à un prêtre zairois de ses amis un témoignage et une analyse de la situation des femmes au Zaïre. Le débat, si débat vous souhaitez, peut être engagé...

Par rapport à la situation des femmes en Afrique, lire aussi le communiqué de presse de l'Alliance Internationale Jeanne d'Arc page...

Dans le Zaïre d'aujourd'hui, marqué par un désarroi socio-économique et politique sans précédent, il n'est pas inintéressant d'évaluer les attentes et les aspirations des personnes dans la mesure où leur attitude fournit une idée plus ou moins confuse des voies possibles de solution à la misère actuelle. S'agissant de la femme zairoise, on dit souvent, comme de toute femme, qu'elle a une intelligence de la vie. La femme fait toucher du doigt le mystère de longues patientes car c'est elle qui engendre, éduque et unit le foyer.

Nous nous proposons de sérier les attentes et les aspirations des femmes zairoises dans le marasme de leur peuple. En effet, les fils et les filles, auxquels les femmes zairoises ont donné la vie, continuent d'être martyres de la misère en sa version zairoise. La

question révèle un enjeu de taille car elle concerne la femme en sa condition de mère et d'épouse, de nourricière. Sa place privilégiée pose le problème de sa discrétion traditionnelle sur la scène publique. Membre de la communauté ecclésiale zairoise, nous comptons montrer que la femme zairoise, donatrice de vie, continue de protéger celle-ci contre les menaces de mort et qu'elle ne cesse d'affirmer lentement, mais sûrement, son statut sur la scène publique dans le champ précis du politique.

1 - La femme zairoise : mère et épouse aujourd'hui

La femme est celle qui donne la vie. Son destin s'incarne dans sa descendance. Le prestige d'une femme se mesure au nombre d'enfants. La fécondité d'une femme est sa qualité première. Elle lui permet d'être considérée comme une personne accom-

plie. Etre mère et être épouse, voilà deux phases jamais dissociées dans la vie d'une femme africaine.

En tant que mère, la femme s'occupe de l'enfant au moment de sa naissance. Elle est la première éducatrice. Elle marque de son empreinte le développement de la personnalité de l'enfant. Pendant que l'homme se montre davantage comme père et chef de famille, la femme est considérée comme mère, éducatrice, épouse et gardienne de certains aspects de la tradition (1).

Aujourd'hui, ce statut de la femme zaïroise n'a pas beaucoup changé en dépit de la nature de différentes activités où il fonctionne. De plus en plus, la femme tient ses enfants pour un souci permanent. Alors que la situation actuelle donne l'impression que l'éducation a échoué (2), les femmes continuent à s'occuper de l'éducation de leurs enfants et de leur scolarisation.

Tout est question d'assumer la gestion responsable de leur progéniture car, au fond, ces enfants "impossibles" sont issus de leurs entrailles, y compris les militaires meurtriers. La femme engendrante ne veut pas désespérer, ni regretter sa progéniture. Elle se trouve acculée à une alternative cruciale où il faut choisir entre une maternité maîtrisée et une maternité prolifique susceptible d'être gagnée aux manœuvres politiciennes zaïroises dont on continue de redouter les effets mortifères.

La femme zaïroise est donc renvoyée à son image de mère. Elle assiste, telle une mère impuissante mais non désespérée, au désarroi socio-moral de ses enfants. Quelle est cette mère qui ne serait plus capable d'éduquer ceux à qui elle a donné la vie ?

2 - La femme zaïroise reste une nourricière

La place de la femme rurale est tout autant aux champs, au grenier, à l'étable qu'au foyer. Aujourd'hui, elle est encore investie dans l'agriculture. Elle contribue, plus que son mari, à la production alimentaire et agricole. Dans le pays comme le Zaïre, les femmes sont les importantes productrices de nourriture. Elles produisent une grande partie des vivres et elles en préparent la quasi-totalité. Inutile de rappeler ici leur rôle de premier plan dans la commercialisation des cultures marchandes.

Elles sont continuellement rivées aux questions de survie nutritionnelle de leur foyer. Le souci permanent d'acquisition de nourriture pour des familles bien nombreuses nuit à la santé des femmes zaïroises, entame leur esthétique et les conduit à un vieillissement précipité. La situation du Zaïre nous met devant un paradoxe. Etant donné que l'éducation en général et l'instruction en particulier étaient plus adressées aux garçons qu'aux filles, la situation actuelle nous met en face d'hommes restés toujours fonctionnaires et de femmes préoccupées des questions alimentaires. Les hommes conservent leurs fonctions et leurs professions. Ils tiennent à leur statut même si leurs professions et leur statut social ne donnent pas un salaire qui permette de manger (3) pendant les 30 jours du mois.

Le fonctionnement masculin de prestige entraîne du côté des femmes un surinvestissement dans le secteur

économique qui fait d'elles les porte-étendard de l'économie de survie au Zaïre. Cette préoccupation économique n'est pas l'apanage des seules femmes commerçants qui se spécialisent dans les affaires informelles ; elle concerne également toutes les femmes au foyer. Les femmes aux enfants atteints de kwashiorkor (4) refusent que leurs enfants soient internés dans les centres nutritionnels spécialisés. Elles ressentent une honte terrible avec leur enfant anémié. C'est une honte liée à leur être féminin car une femme normale est celle qui nourrit son enfant.

Ceci dit, on ne peut que regretter le fait que la femme zaïroise soit tenue à l'écart des lieux où se décident les orientations économiques au plan national. L'économie et la politique du pays demeurent au fond une affaire d'hommes au sens masculin du terme.

3 - La femme zaïroise et les manœuvres politiques

On n'a plus besoin d'artifices de la raison pour prouver l'existence du malin toujours à l'œuvre dans la politique zaïroise. Si, à Kinshasa, la paralysie du transport en commun est due au fait que le gouvernement de transition n'arrive pas à collaborer avec le président, dans les provinces, la situation se bloque par la carence ou l'inexistence des produits manufacturés élémentaires, en l'occurrence les vêtements, le sel de cuisine... Le déplacement dans une grande ville avec un transport en commun lamentable et le manque de sel à la campagne traduisent de façon suffisante le

malaise politique profond dont les victimes se comptent en termes de millions de morts. On ressent douloureusement l'explosion de l'égoïsme où la loi du plus fort est toujours reine. Un égoïsme radical incite les détenteurs du pouvoir politique à dominer, à s'accaparer de tout, à se replier sur leurs peurs, à s'opposer aux autres, en un mot, à diviser ce que l'amour doit unir.

Ce constat malheureux montre au fond que la politique au Zaïre est avant tout une affaire d'hommes. La représentativité féminine y est tenue à minorité. Si, dans la tradition, la femme pouvait participer, directement ou indirectement, à l'activité du gouvernement, il ne pouvait plus en être question dans l'implantation du système colonial : " Les femmes furent systématiquement exclues de la formation hâtive que les puissances dominatrices donnaient aux nouveaux cadres" (5). Restées à l'écart, elles ont assisté à l'effondrement des bases matérielles sur lesquelles s'appuyaient leur autorité. Dans la mesure où l'Eglise catholique fonctionne sur un modèle viril et hiérarchique, elle n'était pas à même de relever la pente.

Ce n'est pas par hasard que ce soit dans les Eglises réformées qu'on ait rencontré des femmes engagées dans l'opposition. En effet, la restauration de la vie n'était envisageable qu'au prix d'un combat non violent à l'encontre du système mortifère d'hommes. Le contraste politique consiste dans le fait que l'homme aime la paix mais prépare, cependant, la guerre en fabriquant des armes sophistiquées (atomiques, bactériologiques...). Il aime

la justice mais organise l'injustice, telle que l'exploitation des pauvres par les riches, des faibles par les puissants. Il aime la communauté, la solidarité, mais il crée les divisions par des idéologies, par des religions et par des philosophies. Il craint les maladies, mais il les fabrique dans des laboratoires et cause ainsi la mort (6). Devant de telles catastrophes - fruit de l'imagination masculine compliquée - les femmes zairoises commencent à élever la voix.

Au Kasayi, le mouvement tel que "Femmes éveillez-vous !" n'est, en aucune façon, une révolte, mais un cri d'alarme, un éveil adressé aux femmes pour qu'elles puissent sortir de leur torpeur. Les "mamans catholiques" de Kinshasa ont joué un rôle non négligeable dans la résistance pacifique du Zaïre. Les associations paysannes ont une grande place dans la promotion de la femme en milieu rural. Sur le plan théologique international, il existe la section féminine de l'Association Œcuménique des théologiens africains (7).

Conclusion

De ce qui précède, il ressort que la femme zairoise demeure toujours une mère, une nourricière. Certes, le contexte de misère où elle se trouve engagée la condamne à une espèce de maternité frustrée et à une impression d'échec. Mais son charisme proprement féminin ne cesse de se révéler dans un univers national où toutes les forces semblent mobilisées pour engendrer la mort. Tout porte à croire que le dynamisme de survie, dont elle

fait preuve, en cette période difficile est une des grandes chances de relèvement de notre pays et de notre Eglise. Encore faut-il que les forces gouvernantes et décidantes de notre société et de notre Eglise acceptent de se faire déloger par le charisme féminin susceptible d'engendrer et de protéger la vie.

P. Vincent Tsongo Luutu
Prêtre zairois

(1) Albertine Tshibilondi Ngoyi, "Le rôle de la femme dans l'Eglise et dans la société", in La foi et le temps, Revue des diocèses francophones de Belgique, N° 6, nov-déc, 1993, pp.562-563.

(2) Devant les scènes zairoises de pillages, de vols, de viols, d'incendies des maisons, de brutalité de toutes sortes, on a de quoi douter du sérieux et de la valeur de l'éducation prodiguée aux zairois.

(3) Le salaire actuel d'un directeur de lycée au Zaïre équivaut à 10 dollars, jusque de quoi faire manger une famille de six enfants pendant trois jours.

(4) Le kwashiorkor est une maladie due à une carence grave en protéines. Elle atteint les enfants lors de leur sevrage, si ces derniers n'ont pas un complément de nourriture riche en protéines.

(5) Albertine Tshibilondi Ngoyi, op. Cit., p. 565

(6) Mme Chantal Wetch, "Renâitre au féminin. Dieu, source de mal ou source de vie ?" in Renâitre, bimensuel chrétien d'information et d'opinion, n° 22 nov, 1993, p. 16.

(7) La Sœur Mbuyi Beya a donné une chronique intéressante sur la réflexion menée par les femmes chrétiennes d'Afrique au sein de l'AOTA sur le thème "Faire la théologie dans la perspective des femmes africaines", in Théologie africaine. Bilan et perspectives, Actes de la 17^e Semaine théologique de Kinshasa, 2-8 avril 1989, pp. 257-272.

Basic

· **BASIC**, est un réseau de femmes et d'hommes (laïcs religieux, prêtres), dont le siège est en Irlande et qui se sent appelé à jouer un rôle actif dans la construction d'une communauté d'Eglise libérée du péché de sexisme et guérie des divisions entre hommes et femmes.

Qu'est-ce que BASIC?

· **BASIC** croit en une Eglise qui affirme, proclame, vit et rend sacramentellement visible la création, par Dieu, d'hommes et de femmes partenaires égaux, comme la Bonne Nouvelle de leur réconciliation et de leur unité en Christ.

Quel est le but de BASIC?

La mission de BASIC est de favoriser les vocations de femmes à un ministère sacerdotal renouvelé et de promouvoir, par la prière et l'action, l'ordination de femmes dans l'église catholique romaine.

Une question d'église qui interpelle notre temps de manière urgente :

1897 - *"Dieu me prendra à un âge (24 ans), qui ne me laissera pas le temps de devenir prêtre... Si j'avais pu devenir prêtre, c'est par cette ordination que j'aurais reçu les saints ordres. Donc, pour que je ne regrette rien, Dieu me permet de tomber malade... et je mourrai avant d'avoir exercé mon ministère."*

Ste Thérèse de Lisieux

1993 - La première initiative de Basic fut de lancer une pétition demandant "que tous les ministères et les services dans l'église soit également accessibles aux femmes et aux hommes, et que soient abolies les structures et les régulations sexistes."

En octobre 1993, plus de 2000 signatures sont déjà enregistrées et il en arrive d'autres chaque semaine.

L'accomplissement d'une vérité restée cachée dans notre Tradition jusqu'à ce jour :

"Il est évident que les femmes sont appelées à être partie prenante des structures vivantes et actives de la chrétienté, et cela d'une manière si éminente que peut-être toutes leurs potentialités n'ont pas encore été révélées."

(Paul VI, 1976, cité par Jean Paul II dans (la dignité et la vocation des femmes, 1988, par. 1)

BlackrockCo. Dublin, Ireland Tel. (0) 288 5520



LIBERARE

Enthousiasmées par l'ancienne promesse

*"Ma mère, pose ta requête
car je ne te rejetterai pas"
Marie, tes sœurs sont en quête d'équité.*

*Confirmée à Cana, quand ton angoisse
fut soulagée.*

*Dans ta mission aux multiples visages
Rappelle-toi l'état de tristesse de tes
sœurs,
Meurtries sur la croix de la disparité.*

Mère du Bel Amour,

*"Comme une vigne nous pouvons faire
jaillir la beauté en bourgeons."*

*Par la plénitude de ta grâce
Que l'Esprit Saint efface la vanité du
favoritisme.*

*Nous crions : Seigneur, Seigneur, ouvre-
nous la porte.*

*"Ne cache pas ton visage
n'oublie pas notre peine et notre op-
pression."*

*Marie, permets à tes sœurs de chanter
Liberté.*

Vie de l'association

Ordination des femmes et médias.

Face à certains commentaires passionnels, restrictifs, mal informés, voire tendancieux, qui ont accompagné l'ordination des femmes dans l'Eglise d'Angleterre, le Groupe Femmes et Hommes en Eglise ainsi que Droits et Libertés dans les Eglises, le MIR, et le Groupe Français du Forum Œcuménique de Femmes chrétiennes d'Europe estiment devoir attirer l'attention des responsables de l'information religieuse et des lectrices et des lecteurs sur les points suivants :

- C'est l'Eglise d'Angleterre, non pas les femmes, qui en a pris la décision nouvelle après un très long parcours d'hésitations et de dialogue. Quelques femmes seulement ont pu voter comme diacres ou laïques et la troisième chambre, celle des évêques a émis le vote le plus positif. Ils l'ont fait, ont-ils reconnu, en raison des compétences théologiques et de l'engagement dont les femmes diacres ont fait preuve depuis quelques années et du témoignage ecclésial que les fidèles ont su y reconnaître.

L'Eglise d'Angleterre est traversée par deux grands courants de divergences de conceptions théologiques et ecclésiologiques qui ne datent pas de cette décision récente. Même si

celle-ci les met plus crûment sous les projecteurs, il est malhonnête de les imputer aux femmes. On ferait mieux de se demander - et cela est valable pour chacune de nos Eglises - quelle communion peut se construire sur la base d'un rapport de domination entre hommes et femmes.

- A qui fera-t-on croire que l'unité œcuménique, déchirée depuis tant de siècles alors que seuls les hommes étaient acteurs des décisions, souffrirait brusquement d'un coup fatal par la faute des femmes ! N'est-il pas temps, au contraire, d'œuvrer activement pour que celles-ci puissent apporter dans les instances du gouvernement des Eglises l'ardeur qu'elles mettent à frayer sur le terrain les nouveaux chemins de l'unité ?

- Quant aux allusions sur le danger permanent que représenteraient les femmes - on a bien sûr évoqué Ann Boleyn, "la cause du schisme", mais non Henri VIII ! -, elles ne sont pas dignes d'une information qui se respecte. Tandis que la situation culturelle et ecclésiale de marginalisation ou d'infériorisation des femmes leur rend cette insinuation toujours nuisible et qu'elle a pour effet corrélatif

de conforter les hommes dans les vieux réflexes du sexisme. Le "partenariat" qui est vécu dans de nombreuses paroisses anglicanes en Angleterre depuis que les femmes ont été admises à l'ordination diaconale en 1987 montre au contraire l'apport positif des femmes dans les structures ecclésiales.

La mise en œuvre d'autres rapports entre hommes et femmes partenaires dans leurs communautés humaines et ecclésiales exige plus de clarté et de respect dans la présentation des faits.

Et ce nous apparaît d'autant plus nécessaire que toutes les églises connaissent déjà aujourd'hui, et connaîtront plus encore demain, les épineuses remises en question du statut qui fut donné aux femmes. Mais loin de voir là des menaces à leur imputer à elles, ne faut-il pas reconnaître enfin que ce sont là les questionnements exigeants du témoignage de l'Evangile et de la vie en Eglise aujourd'hui ?

27 avril 1994

Contre "l'Internationale intégriste".

Un communiqué de la CIMADE

Les angoisses et les espoirs des femmes algériennes.

La Cimade a été invitée par la "Coordination des Associations algériennes s'occupant de la famille" à assister à une rencontre nationale, le 31 mars 1994 à Alger.

Deux équipières, Zohra Azirou et Arlette Domon, par ailleurs membres du Collectif Femmes Solidaires en Mouvement, se sont rendues à l'invitation et rapportent un message d'angoisse et d'espoir des femmes algériennes :

"Nous sommes descendues dans la rue le 22 mars parce que nous ne voulons plus céder à la peur. Ensemble nous faisons front contre le terrorisme d'où qu'il vienne et nous exigeons du gouvernement qu'il nous protège et qu'il

protège nos enfants dans leur sécurité et dans le droit au savoir universel".

Au sein des associations familiales, les femmes demandent la mise en accusation et la refonte complète du système éducatif algérien basé sur "l'école fondamentale", responsable de l'inadaptation des générations depuis les années 70.

Elles refusent l'endoctrinement coranique et le retour au Moyen-âge avec les méthodes de l'Inquisition, en plein XXe siècle. Elles refusent le modèle islamique importé du Machreq, dans lequel elles ne reconnaissent pas leur culture.

Elles dénoncent le complot de "l'Internationale intégriste" qui terrorise, pour asservir les populations tentées par la démocratie.

Enfin, elles veulent faire savoir qu'elles sont encore vivantes, et qu'elles se battront tant qu'elles seront en vie.

BIP 1332 27 avril 1994

St Joan's International Alliance

ALLIANCE INTERNATIONALE JEANNE D'ARC

Fondée en 1911

Organisation non-gouvernementale avec statut consultatif aux Nations-Unies (ECOSOC) et représentation permanente à l'UNESCO, pour l'égalité des droits entre femmes et hommes dans les Etats, les sociétés et dans l'Eglise. Membre associé de la Conférence des Organisations Internationales Catholiques.

Pour diffusion immédiate : COMMUNIQUE DE PRESSE

N.B. l'Alliance internationale Jeanne d'Arc est la **seule** organisation féministe catholique reconnue officiellement à l'ONU, à l'UNESCO et à la Conférence des Organisations Catholiques Internationales. Adresse : Quai Churchill 19/061 B-4020 Liège. Tél et Fax (041) 42 04 71.

Requête aux évêques d'Afrique

L'Alliance internationale Jeanne d'Arc, organisation internationale catholique fondée en 1911 pour la promotion des femmes, présente respectueusement **aux évêques d'Afrique**, réunis à l'occasion du Synode romain pour l'Afrique, la **requête suivante**

Un problème qui atteint la femme au plus profond de sa personne est celui des **mutilations génitales** auxquelles la coutume l'a soumise dans nombre de pays d'Afrique. Elles se pratiquent dans 26 pays africains. Aujourd'hui, plus de **cent dix millions** de femmes et de fillettes sont mutilées pour la vie au Moyen-Orient et surtout en Afrique

(HOSKEN Report) : *Genital and Sexual Mutilation of Females*, 4ème édition revue et augmentée 1994. Women's international News, 187, Grant st. Lexington Ma 02173 - USA - WIN janvier 1994.

A notre connaissance, **Rome n'a jamais condamné explicitement cette pratique** ! Il nous paraît urgent que notre Eglise se prononce de façon claire et sans équivoque. Il est utile de souligner quelques points :

1 - Le but avoué de l'opération est **de priver**, autant que faire se peut, les femmes du plaisir qui accompagne **les relations sexuelles normales**. Elle

est sensée aider à la "chasteté" des femmes, surtout si les époux sont des polygames qui partagent leurs faveurs entre plusieurs épouses qui pourraient donc être insatisfaites. Cela n'a rien à voir avec la circoncision masculine ! De plus, cette excision du clitoris est d'une partie des tissus génitaux externes (nymphectomie) accompagnée ou non d'infibulation (c'est à dire de la suture presque complète du sexe féminin jusqu'au jour du mariage) sont souvent faites dans des conditions primitives, **sans anesthésie ni sérieuse asepsie**. Les complications sont fréquentes : hémorragie grave, infection, rétention urinaire suite à une obturation due à une cicatrisation... Plus tard en cas d'infibulation, la consommation du mariage oblige à réouvrir la suture : nouvelle torture. Lors de l'accouchement, le passage de l'enfant peut être gêné par l'inextensibilité des tissus cicatriciels : déchirures et hémorragies graves pour la mère et manque d'oxygène pour le bébé pendant ces accouchements difficiles.

Quant aux **dégâts psychologiques** dus à cette mutilation et à toutes ces souffrances infligées aux femmes, dès l'enfance, personne n'a pu les évaluer ; mais la personnalité féminine ne peut pas en sortir sans en être marquée.

2 - Ces mutilations sont encore imposées systématiquement aux fillettes dans certaines populations **chrétiennes, orthodoxes ou catholiques**. L'ancien président de la Conférence des Organisations Internationales Catholiques, Mr Amin Fahim, qui, en

Haute-Egypte, a fait campagne "sur le terrain", avec des prêtres orthodoxes, contre ces pratiques a témoigné de la difficulté de cette lutte pour l'intégrité physique des fillettes. Au Soudan, plus de 90% des fillettes sont encore soumises à l'excision totale. (Vivant Univers, janv-fév. 94 p. 32). Combien dans le Sud du pays, majoritairement catholique ? Et ailleurs en Afrique de l'Ouest, en Afrique de l'Est ?

3 - Le premier rapport officiel sur cette pratique devant un organisme supra-national date de 1952 ... et il est dû à une organisation internationale **catholique**, notre **Alliance internationale Jeanne d'Arc**. (New York ONU-ECOSOC, 26 mai 1952). Deux jours après, ce Conseil Economique et Social votait une résolution pour l'éradication de ces mutilations féminines. L'Alliance Jeanne d'Arc avait pu accumuler ces informations grâce à ses membres médecins féminins et religieuses missionnaires.

Les colonisateurs savaient vaguement que pareilles pratiques existaient mais **le sujet était tabou**.

Depuis lors les organismes des Nations-Unies ont prôné l'éradication de ces mutilations comme **contraires aux droits humains**. Certains gouvernements africains les interdisent, avec plus ou moins de succès. Le pourcentage des fillettes mutilées diminue avec les efforts d'éducation, mais à cause de l'explosion démographique, le nombre absolu de ces victimes **augmente encore** (de 1 à 3% par an, d'après HOSKEN ; Win, janv 94).

4 - C'est à tort que certains justifient l'excision au nom de la religion musulmane. Le Cheikh Abbas de la Grande Mosquée de Paris est formel : **rien dans le Coran ne justifie une telle pratique, mais au contraire, tout le condamne.** Cette pratique date des temps pré-islamiques : des momies égyptiennes en témoignent.

5 - **Ce type d'opération se pratique clandestinement aujourd'hui en Europe occidentale, en Amérique du Nord et en Australie,** partout où les déplacements de population ont amené des familles africaines. Les complications médicales graves et les hémorragies parfois mortelles qui s'ensuivent amènent parents et sages-femmes africaines devant les tribunaux. De lourdes peines de prison ont déjà été infligées à des malheureux parents accablés par la mort de leur fillette. La voix de l'Eglise en Afrique ne peut-elle pas se faire entendre pour essayer de convaincre les familles qu'aucune religion ni aucun code de décence ne justifie pareille mutilation ?

6 - Certains ont proposé de permettre que ces opérations soient faites dans de bonnes conditions, par des médecins, **dans des hôpitaux, avec anesthésie et asepsie,** comme c'est le cas pour la circoncision masculine. L'Office Mondial de la Santé s'y est opposé : les médecins ne peuvent mettre leur art au service d'une pratique qui va définitivement **enlever à une personne saine un organe fonctionnel,** même si le sujet le demandait : d'ailleurs souvent aujourd'hui,

la mutilation est performée sur de très jeunes enfants incapables d'exprimer un consentement valable.

En pratique de Bamako à Khartoum, dans de nombreuses villes africaines, des services hospitaliers sont employés à mutiler des fillettes au lieu de remplir leur fonction réelle : au lieu de soigner des malades ! Et cela dans des pays où les besoins de santé sont criants et où les facilités médicales sont cruellement insuffisantes !

7 - Bien des silences sur ce problème sont dus à **l'idée tenace qu'il faut se garder de détruire les traditions africaines.** Chaque culture a ses propres traditions et doit effectuer un tri entre celles qu'il convient de respecter, et celles qui sont mauvaises. L'Europe elle-même, grâce à Dieu, a aboli bien des traditions anciennes absolument généralisées : par exemple : la torture comme moyen judiciaire d'interroger des suspects. Partout et toujours, en Afrique comme ailleurs, les pratiques usuelles doivent être réétudiées : sont-elles conformes à la dignité, à la justice ? Apportent-elles harmonie, justice et paix ?

L'Evangile ne doit-il pas bousculer partout les préjugés injustes et les usages abusifs, imposés par les membres dominants des sociétés humaines ? N'oblige-t-il pas à défendre les plus faibles, celles qui sont sans voix et sans pouvoir, les petites filles ? L'Afrique a besoin aujourd'hui d'entendre une condamnation claire de toutes ces pratiques inhumaines **qui dénaturent les relations conjugales !**

8 - Une déclaration nette et largement diffusée, de l'Eglise catholique **africaine** sur ce sujet, pourra influencer aussi des populations non-chrétiennes, hésitantes aujourd'hui : elles constateront que même la hiérarchie catholique, connue pour être très stricte en matière de moralité sexuelle, considère que ces opérations sont tout à fait contraires à une conception digne et religieuse de l'union conjugale. Que nous dit la Bible : **Dieu a créé la femme et "il vit que c'était bon !"**

Qui a permis de corriger l'oeuvre divine ? Qui se permet de censurer ce que Dieu a fait et bien fait ?

L'Afrique a besoin d'entendre clairement cette parole officielle de notre Eglise !

Liège le 12 mars 1994

au nom de l'Alliance internationale
Jeanne d'Arc

Anne-Marie Pelzer,
déléguée aux relations internationales.

Siège Social : Quai Churchill, 19 Bte 061 - 4020 Liège - Belgique
tel : 32 (0) 41-42-04-71 Telex 42002 Bte 13 Fax 32 (0) 41-42-04-71
Compte bancaire en Belgique 068 215288-49



Débats

Lectures et réflexions
de Claudie de Rauglaudre

"Au nom de l'idéologie féministe"

C'est cette expression que Juan-Miguel Garrigues, chargé soit dit en passant des conférences de Carême 1994, choisissait pour expliquer le blocage dans la traduction anglaise du Catéchisme de l'Eglise Catholique "victime du féminisme" (sic). "Au nom de l'honnêteté", n'aurait-ce pas été un constat plus juste ? Qui nie encore le caractère tendancieux du langage pour "dire Dieu" ? Il est regrettable, se plaignait J-M-G, que même des religieuses se mettent à dénoncer l'usage du genre masculin qui a pourtant fait les beaux jours de l'image de Dieu dans l'Eglise. Dans un numéro spécial de "Panorama" : "*Prier avec un enfant*", Daniel-Ange, prêtre de la même veine que Garrigues, s'extasiait devant la trouvaille, par un enfant d'un "définition" de Dieu : "Dieu est un père qui aime **comme** une mère". Il croyait ainsi exalter la femme. L'image de Dieu révélée par cet enfant au lavage de cerveau réussi n'était-elle pas masculine ? Dieu EST un père. Il

n'est pas une mère, il aime COMME une mère, à la manière de..., ce n'est pas pareil. J'espère que ceux qui n'ont pas encore pris conscience de l'idéologie masculine s'étonneront d'avoir toléré si longtemps la fausse image d'un Dieu masculin, une fausse image de plus. C'est au nom de ce dieu-là que l'Eglise refuse l'éventualité d'un ministère sacerdotal féminin. Certains dans l'Eglise anglicane crient au secours, à l'arrivée des femmes dans leur chasse gardée, et l'Eglise Catholique ne semble pas s'émouvoir d'une telle réaction. Au contraire Jean-Paul II continue à s'égosiller : "Les femmes ne sont pas "appelées" (sic) à la prêtrise". Qu'en sait-il ? Est-il dans le secret des cœurs où Dieu appelle et parle à l'être unique qu'est chacun-e ? Dans le n° 56 de FHE (déc 1993), **Claude Bernard** écrivait : "*Les prêtres célibataires masculins seraient-ils les seuls témoins authentiques d'une vie presbytérale pleinement donnée ?*"

“Rivales de Dieu”

Un compte rendu, plutôt critique, du livre ainsi titré d'**Odette Desfonds** dans la Croix du 10.01.1994 m'a incitée à me procurer ce recueil de témoignages de prêtres et de femmes de prêtres, édité chez Albin Michel. M.K. qualifiait ce livre de “mélo”, ajoutant : “La curiosité des gens pressés s'en contentera sur un sujet croustillant”. Ce n'est pas la curiosité ni la précipitation ni la croustillance du sujet qui m'ont amenée à lire ces pages, mais la sympathie, l'intérêt, l'importance du sujet, la personnalité d'Odette et Jean Desfonds. J'y ai apporté toute mon attention. Ne serait-ce pas M.K. lui-même qui aurait parcouru ces pages un peu vite ? Il écrit : “Le célibat ecclésiastique n'est jamais distingué du vœu religieux de chasteté”. L'auteure ne cesse pourtant de souligner cette équivoque, non perçue par le vulgum pecus catholicus. Exemples :

- page 53, je cite : “Dans la chaleur communicative d'une fin de banquet, les problèmes de chasteté avaient été évoqués - Si vous ne pouvez vraiment pas tenir, avait conseillé l'évêque, arrangez-vous pour que tout se passe dans une grande discrétion. Sachez aussi qu'il existe des maisons spécia-

lisées - Ces propos ne l'ont pas empêché de devenir par la suite cardinal”.

- page 109, un autre prêtre avouait dans une homélie que, sans la prière, il n'aurait jamais pu tenir dans le célibat. Il s'agissait bien de célibat, pas de chasteté, il s'en tenait à la norme exigée par l'Eglise sans dissiper le malentendu inévitable. L'Eglise a en effet tout intérêt à laisser croire que c'est la même chose. Pour ses proches avertis et pas dupes, ce prêtre était celui qui avait fait la part des choses avec finesse. Pour son confesseur, il était l'humble pécheur que Dieu dans son infinie bonté relève sans problèmes, chaque fois qu'une femme assez naïve et fière d'être remarquée par un homme “au dessus des autres” avait été “honorée”. Quel sentiment d'admiration devait-elle éprouver pour ce bon serviteur fidèle à sa promesse de célibat, promesse qui n'a rien à voir avec la chasteté, devait-il insister alors ! Mais, si le petit peuple savait, que dirait-il des beaux discours sur les relations pré-conjugales à éviter, sur la fidélité à promettre dans le mariage, sur le discrédit jeté sur l'amour sexuel. L'hypocrisie est si criante qu'on ne peut que louer ceux qui ont eu le courage de leur choix.

La femme qui fait l'objet d'une relation secrète se trouve dans une situation fautive, niée pour ainsi dire dans sa personne. Seul compte son sexe... quand l'amour et la tendresse ne sont pas de la partie et ne se manifestent pas ouvertement. M. K. souligne ironiquement le terme "apartheid" employé par Odette Desfonds. Elle n'a pas tort. L'apartheid concerne aussi bien le prêtre écartelé par un réel amour interdit que l'exclusion marque la femme par un sentiment de marginalité. Dans le même temps, l'institution parle des exclus avec beaucoup de trémolos. Un prêtre qui avait baptisé et donné le premier pain eucharistique à plusieurs de mes enfants, s'est marié avec celle avec qui il avait conçu un enfant, il a expliqué la chose courageusement à la fin de sa dernière messe. Mais couvert d'opprobre, abandonné par sa sainte mère Eglise, il avait raconté son histoire à Jacques Chancel dans une des célèbres "Radioscopies" de l'époque, il avait sombré dans la misère matérielle et s'était mis à boire ; il est mort aujourd'hui. J'avais gardé de ce prêtre l'image d'un vrai spirituel et cette déchéance m'avait affectée, j'y pense encore. Quelle incapacité dans l'Institution à ne voir dans la femme qu'un corps tentateur ! Il arrive paraît-il, que l'on engage la femme, enceinte des œuvres "sacrées", à se faire avorter, bien entendu toute seule dans un hôpital discret. Cela a été le cas d'un évêque marié, prétextait-il, avec son diocèse. Il est bon que le voile du

silence se soulève enfin. Chaque fois qu'un homme d'Eglise est concerné, le vice devient vertu, souligne Odette Desfonds. "Pour qu'une telle inversion des valeurs soit possible, il faut que l'Eglise ait établi de bien étranges règles du jeu". Le scandale n'est pas dans le cœur qui bat pour l'être que l'on a rencontré et reconnu comme l'âme sœur, mais dans une loi inexorable non fondée sur des bases évangéliques. En sacralisant le mariage puis en l'interdisant à ses fidèles serviteurs, l'Eglise se montre illogique et même sadique, n'ayons pas peur des mots.

Au lieu de se moquer des femmes "qui courent après les prêtres", comme cela arrive, ne faut-il pas constater que l'Eglise fabrique une image prestigieuse du sacerdoce ! Certaines femmes en viennent à admirer béatement une idole hors du commun. J'ai toujours été frappée par les visages illuminés des femmes à l'apparition du pape, qu'elles prennent pour Dieu en personne. Lors de réunions du "Centre Croire et Comprendre" auxquelles je participais jadis, j'avais pris conscience d'avoir dit une sottise, en avouant la sensation d'une aura spéciale se dégageant des prêtres. Je dois reconnaître que les responsables de cette formation avaient réagi. Peut-être, sans le vouloir, leur avais-je ouvert des horizons ! Ce que je sais d'eux actuellement, c'est que ce ne sont pas des médiocres. Pour moi, ils représentent l'espoir d'une Eglise rénovée.



Sur cette même question, voir notre n° 57, p. 13

La révolte d'un prêtre

Jean Mathieu-Rosay, écrit à son tour son itinéraire d'ex-jésuite belge, à la voie bien balisée, jusqu'au jour où la révolte a sonné à sa porte et où il a pu enfin écrire en 1993 son livre **"Pour Dieu contre l'Eglise"**. Cela ne l'a pas empêché de retrouver une place dans l'Eglise Vieille Catholique qui accueille les prêtres mariés et de célébrer sa deuxième "première messe" à 66 ans, au printemps 1992. Mais son amertume est grande. Que de santés brisées a-t-il rencontrées sur son parcours ! Que de prêtres croupissent dans des maisons psychiatriques pour avoir refoulé la part féminine de leur être, peut-être aussi un amour interdit ! Un de ses confrères s'est même pendu. "L'avenir est à la tendresse", oui, Stan Rougier...

La chronologie des papes que Jean Mathieu-Rosay a écrite avec beaucoup de soin et de recherches historiques bien étayées, montre à quel point l'Institution a été plus que pécheresse, malgré les excuses qu'on lui trouve en tant que société humaine. Sans doute y a-t-il eu de vrais saints papes, mais l'orgueilleuse basilique de Saint-

Pierre, les riches ornements, les processions chamarrées, la mystification de la prétendue Donation de Constantin, l'organisation, à l'époque de Thomas d'Aquin, de la prostitution en maisons closes dont l'argent a servi, entre autres, à la construction de la chapelle Sixtine, et tant de scandales de tous ordres ne rappellent en aucune façon la simplicité, la pauvreté et le respect de la dignité accordée à chacun-e, du fondateur de l'Eglise, lui qui ne cessait de dire qu'on ne peut servir à la fois Dieu et l'argent. "Sépulcres blanchis" se lamenterait-il. "Vous refusez aux femmes de monter à l'autel, mais combien d'entre vous, prêtres, évêques, cardinaux les laissent monter dans leur lit !"

Je veux bien croire que la souffrance accumulée révolte et aveugle Jean Mathieu-Rosay et qu'il existe une très large majorité d'un clergé au-dessus de tout soupçon. Comment oublier pour ma part ce prêtre de ma paroisse rossé de coups par un mari jaloux, parce qu'il accueillait avec beaucoup de bonté des femmes en difficultés conjugales, il en est mort.

De lui, je me souviens d'un homme au grand cœur, humble et vrai. Comment effacer le souvenir de ce choc émotionnel d'un de mes fils, si jeune au Petit Séminaire, en proie à des avances par son responsable de formation ? A l'époque, j'avoue candidement que je ne savais même pas que cela existait, l'homosexualité. Sa confiance m'avait aussi perturbée que lui-même. Je peux en parler librement, il y a 25 ans qu'il est mort à 19 ans d'un accident de voiture, après avoir réussi brillamment à l'Ecole Polytechnique, il promettait beaucoup, il avait passé l'été suivant ses concours dans un bidonville de l'Aide à toute Détresse à Noisy-le-Grand et le Père Joseph m'avait écrit combien il rayonnait d'une foi solide, mais quelles souffrances avait-il dû surmonter pour en arriver là, après avoir découvert les dessous sordides d'une institution en qui il croyait. Marâtre Eglise qui écrase le cœur de ses meilleurs fidèles ! Merci à tous ceux qui ne craignent pas de jouer la carte de la transparence. L'Abbé Pierre lui-même avoue que la tendresse d'une femme lui a manqué et se range au principe du mariage des prêtres, pour ceux qui le désirent. S'il y a panique à bord quand une femme séduisante émeut un prêtre, n'est-ce pas que, elles aussi ont un cœur à qui

M.K. accorde si peu d'importance, s'en gaussant par ce terme de "mélo" qu'il a coutume d'employer, si mes souvenirs sont bons, comme dans sa critique dutéléfilm : "La liberté d'aimer" !

Je termine la recension de ces livres récents en rappelant la phrase si pertinente de **France Quéré** dans "*Les femmes de l'Evangile*" : On ne voit pas pourquoi cette religion si fortement spirituelle et si admirablement attachée à la conscience humaine se mette tout-à-coup dans ses hiérarchies à sacraliser ainsi le sexe biologique... On nous a dit des siècles durant que le sexe était une méchante impulsion du démon et qu'il fallait le négliger le plus possible et, néanmoins, cette vilaine chose, dans l'organisation ecclésiastique, a beaucoup plus d'importance que l'idéal suprême de la foi".

100 000 couples de prêtres mariés recensés dans le monde, ce n'est pas rien. Promotion curieuse pour des femmes qui rivalisent avec Dieu lui-même ! "Rivales de Dieu", le titre d'Odette Desfonds est bien trouvé.

Vendée - 2 mars 1994



Jeudi 2 juin 1994
18h30 - 21h
68, rue de Babylone
75007 PARIS

Le groupe international **Femmes et Hommes en Eglise**
vous invite à un

exposé-débat

Femmes /Eglise au Québec avancées, reculs et questionnements

par **Céline Dubé**

présidente pendant 10 ans de
actuellement animatrice du

**l'Association des religieuses
pour la promotion des femmes
Réseau œcuménique
des femmes du Québec**

participation aux frais : 30 F

**LES MOUFLONS
PARTENT AU CAMP AVEC
LEUR TROUPE... GARÇONS ET
FILLES C'EST PAS TOUJOURS
CE QU'ON CROIT !**

M.E.S.S.A.G.E. D.
P.R.O.S.P.E.R.
L.A.P.A.R.T.D.
G.O.N.T.R.A.N.D.I.
G.U.D.U.L.E.D.E.D.
A.LÉ.A. Q.U.
J.E.L.' A.I.M.
E.T.E.L.L.E.

WOUAH!
COMMENT ELLES
VONT HURLER
LES FILLES !

**QUI SONT LES FILLES ?... QU
ON A TROP VITE FAIT D'AVOIR SUR CE SUJET DES IDÉES TOUTES FAITES. LA**



Credo

*Aujourd'hui, je crois en Toi, source de vie
Qui enfantes le monde et te manifestes de
diverses manières, au coeur de nos expériences
de femmes, d'hommes et d'enfants.*

*Aujourd'hui, je crois en Toi, parole de vie,
qui te dis dans nos quêtes de sens,
nos recherches spirituelles, nos remises
en question, et dans les non-savoir qui
habitent les femmes, les hommes et les enfants.*

*Aujourd'hui, je crois en Toi, effusion de vie,
qui épouses nos désirs de mutualité, de
réciprocité, de communion dans nos
engagements de femmes, d'hommes et d'enfants.*

*Aujourd'hui, je crois en Toi qui suscites une
Ekklesia où femmes, hommes et enfants,
reçoivent, vivent et célèbrent librement leur foi.*

*Aujourd'hui, je crois en toi qui accueilles le don
suprême de chaque femme, homme et enfant,
dans la plénitude de ta vie.*

Amen.



Monique Massé
Léona Deschamps
Thérèse Hachette
Céline Lafrenière
Pauline Maheux

L'Autre Parole
printemps 1994

«Et vos filles prophétiseront...»

Chers Frères et Sœurs en Christ,
Chers Amis de l'Association Internationale d'Études Missionnaires (IAMS)

(en anglais)

Vous souvenez-vous de ce cantique entraînant sur un air populaire de la Jamaïque : Que nos talents et nos langues se conjuguent... ? Eh bien je vais prendre le risque de conjuguer trois langues dans cette brève méditation, comme symbole de notre diversité et de notre effort constant pour franchir toutes sortes de frontières. C'est pourquoi vous avez un texte anglais dans vos feuilles liturgiques, parce que certains d'entre vous pourraient avoir quelques problèmes à comprendre l'une ou l'autre langue étant donné que je ne suis pas St Pierre, le jour de la Pentecôte !

Je commencerai en anglais, pour honorer notre lieu d'accueil (mon vocabulaire hawaïen est trop limité !) puis je continuerai en espagnol et je conclurai dans ma langue maternelle, le français (chacune des trois pages correspond à une section linguistique).

Tout d'abord, dans le mouvement même du Psaume 103, remercions avec joie notre Dieu de ce qu'il est et de tout ce qu'il accomplit dans nos vies, par sa tendresse et son pardon.

Ensemble, entrons avec un cœur simple dans ce mouvement d'admiration et de gratitude de nos prédécesseurs dans la foi ; laissons nous simplement rafraîchir et renouveler par cette mémoire qui a traversé les siècles : Dieu prend le parti des pécheurs, des humbles, des opprimés. Car son amour ne peut être mesuré - ni par la distance de la terre au ciel (et aujourd'hui notre appréciation de cette distance a fait un bond avec l'exploration du cosmos !) - ni par la distance du levant au couchant... Oui, la largeur et la profondeur de son amour, dépasse tout ce que nous pouvons imaginer : prenons-nous le temps, dans nos vies si remplies et actives (actives

DOCUMENT

'à son service' bien entendu !), simplement d'ouvrir nos cœurs à cette réalité ? Quelle source de renouveau et de force nous avons à notre portée !

Remercions aussi notre Dieu et remercions-nous les uns les autres pour cette semaine de partage en profondeur, dans ce pays de l'aloïa : lors de notre rencontre significative avec la culture locale, mercredi dernier, Paul Neves nous a fait comprendre combien la véritable salutation hawaïenne était loin du « hello » superficiel que le tourisme massif en a fait. Mais bien plutôt un souffle intérieur partagé au plus profond (« Ha ») ; et c'est le sens de la salutation traditionnelle, nez-à-nez.

Par notre être ensemble et notre échange - recevoir et donner -, même difficile, de ce qui touche à des questions tellement centrales dans nos vies, nous agissons réellement en Peuple de Dieu et je pense que nous constituons par là, dans notre diversité-même, un lieu véritable de renouvellement de l'Église du Christ. Et pour moi, ces dix années d'une telle vie d'Église, exigeante et stimulante, ont eu un effet 'appréciable', dans tous les sens du terme, je le crois.

Aloha, un souffle intérieur, partagé au plus profond...

(en espagnol)

Et ce souffle que nous avons échangé et qui vient du plus profond, du jardin intérieur de chacun de nous, ce souffle n'est pas un souffle quelconque.

Le meilleur de ce que nous avons partagé, ce qui donne vie, ce qui réveille nos énergies, notre créativité pour le bon combat (Ep 6,12) contre les forces obscures qui travaillent nos situations concrètes, nos contextes divers, ce souffle qui recrée nos os fatigués, il vient du Seigneur.

Parfois nous nous demandons, à propos de nous-mêmes - ou peut-être plus fréquemment à propos des autres - : ces ossements peuvent-ils revivre ? et nous allons jusqu'à penser : ces os sont desséchés, l'espérance a disparu... Alors le Seigneur Dieu nous dit, dans ce merveilleux passage d'Ézéchiel : Dis au souffle. « Souffle, vient des quatre points cardinaux, souffle sur ces morts et ils vivront ». Il nous dit encore : je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple, je vous ramènerai sur le sol d'Israël.

Le Seigneur nous fait découvrir tous ceux qui sont sur la carte du Royaume de Dieu. Et ses critères ne sont pas ceux que nous avons l'habitude d'entendre :

Heureux les pauvres de coeur :
 le Royaume des cieux est à eux.
 Heureux les doux :
 ils auront la terre en partage.
 Heureux ceux qui ont faim et soif de justice...

Comme le disait récemment mon plus jeune fils : c'est complètement fou, maman, de dire et croire ces paroles ! Quand je discute avec mes copains de lycée et que je leur dis que je suis chrétien, que mes parents sont des parents engagés, ils se moquent de moi et disent que nous sommes fous...

Oui, quel scandale, chers ami(e)s de l'IAMS, que de se risquer à croire ces paroles, à croire la Parole, si nous la prenons au sérieux !

Le Seigneur met tout à l'envers : tout ce en quoi le monde met habituellement son orgueil, tout ce qui séduit notre cœur si facilement !

Chers frères et sœurs, au moment de nous séparer pour reprendre nos routes respectives, osons nous encourager mutuellement à renouveler le sérieux avec lequel nous recevons la Parole.

Quel levain dans le monde, si nous, les chrétiens, nous étions plus profondément convaincus, en communautés, de ce qu'a de décisif l'événement Jésus-Christ !... si nous étions plus profondément convaincus que nous n'avons qu'à ouvrir nos cœurs, dans la foi, à cette réalité déjà là, à cette personne qui se tient à la porte... ne demandant qu'à porter plus de fruit, en nous ses disciples, par son Esprit.

(en français)

Mais pourquoi pouvons-nous proclamer avec une telle assurance que ce sont les hommes et les femmes au cœur de chair qui sont l'avenir du monde, alors que tant de voix nous tirent vers l'utilisation, l'instrumentalisation des autres, au besoin par la force, et jusqu'à la tentative d'utilisation de Dieu... pour notre propre profit ?

Et comment espérons-nous pouvoir en vivre, si c'est une telle folie ? !

Le texte si dense de l'apôtre Paul, qui nous a été annoncé (2Co5), nous introduit au cœur de ce renversement des valeurs : cette possibilité de vie nouvelle, signe eschatologique

DOCUMENT

du Royaume déjà à l'oeuvre dans le monde et en nous, tout cela nous vient de Dieu à travers le mystère de la vie donnée, de la mort et de la Résurrection de Jésus-Christ.

En Lui, une fois pour toutes, Dieu nous a réconciliés, nous a remis dans une juste relation avec Lui, avec les autres, avec le monde. Dans la mort/résurrection de Jésus-Christ, Dieu a guéri le monde - radicalement, originellement -. Le monde ancien -c'est-à-dire tous ces germes de mort, toutes ces situations de relations brisées ou faussées auxquelles nous pouvons penser... que nous portons dans notre coeur... - ce n'est pas lui qui a eu le dernier mot.

Nous sommes appelés à voir dans la foi et la fidélité ce que Jésus-Christ a fait à ces situations : il les a coupées à la racine et il nous accompagne pour que nous montrions par nos vies, dans la foi et la fidélité, cette profonde réalité invisible, cette réalité qui ne fait pas de bruit dans les médias (bien au contraire !) : la mort n'apas le dernier mot ! L'écrasement de l'autre, de quelque manière que ce soit, n'apas le dernier mot !

Dans son Fils bien aimé, Dieu invite, chacun et tous à devenir ses enfants.

Dans le Fils, il offre à chacun de nous qui sommes ici de nous comporter comme ce que nous sommes en réalité dans le mystère pascal : les membres vivants d'une même famille humaine et divine, et d'un monde solidaire.

Par l'Esprit il nous rappelle ses bienfaits, il met un coeur de chair, une voix de prophète dans nos os fatigués et desséchés. Il re-crée continuellement nos vies pour qu'elles proclament au monde entier sa gloire indicible, sa présence attentive et son merveilleux dessein pour sa création.

Comme nous l'expérimentons quotidiennement dans nos travaux, dans nos échanges, les mots balbutient pour exprimer une telle réalité et nous sommes de pauvres ambassadeurs du message.

Mais nous avons aussi cette expérience de la force de transformation de certaines vies, cette expérience que nos vies, quand elles sont fidèles, dans la foi, à l'action de Dieu, ont le pouvoir de donner un avant-goût de cette réalité largement invisible, un goût d'océan, l'appel des profondeurs, l'appel mystérieux de cette continuelle oeuvre de création.

Edith Bernard

Kanehohe (Hawaii) 11.08.92

Des femmes pour le royaume de Dieu

Jean Mercier

Des femmes pour le royaume de Dieu,
Paroles vives, Albin Michel, Paris 1994,
 330 pages

Ce mardi 15 mai, trois femmes sont face à une centaine d'auditeurs, dans l'amphi de Gestion de la Sorbonne. Hasard de l'attribution des salles aux conférencières ? Elles vont en effet nous dire comment a été gérée leur nomination, ou ordination, pour l'une, Annie Nobles au pastorat dans l'Eglise Luthérienne, pour une autre, Pauline Bebe à la fonction de Rabbine dans la branche libérale du Judaïsme, pour la troisième, Katherine Rumens, au diaconat, et bientôt à la prêtrise, dans l'Eglise anglicane d'Angleterre.

La date, elle, n'était pas due au hasard : le samedi précédent, trente-deux femmes anglaises avaient été ordonnées prêtres par l'évêque de Bristol.

Trois prises de parole "historiques", révélatrices que, malgré les apparences, rien n'est jamais totalement exclu et, surtout, que l'avenir est ouvert : des verrous ont sauté, et ce, dans des

contextes fort différents. Signe des temps !

Certes il a fallu détermination et combat pour gérer le changement, il faut vigilance pour ne pas le transformer en victoire des uns sur les autres, comme il y eut domination des uns sur les autres. Très fortement, cette soirée témoignait de la paix, preuve que, si lutte il y eut, ça n'était justement pas pour enfoncer un ennemi. Le combat a été mené contre des préjugés, des stéréotypes, des blocages psychologiques et idéologiques couverts par une interprétation fermée de la tradition. Sans doute, des hommes, et des femmes, défendaient cette batterie d'arguments, mais on n'a pas voulu les anéantir. Tenons-en pour indice cette décision de l'Eglise d'Angleterre de ménager des solutions pour ceux et celles qui ne voudront pas de prêtres femme. Il faut reconnaître que risquer l'éclatement de la communion pour faire cesser une discrimination sexiste, dit, à la fois, l'enjeu et son prix, et remet d'aplomb la problématique. Il est clair que refuser ce risque, aurait fait payer un prix injuste aux femmes exclues (pour com-

AVEZ VOUS LU ?

bien de temps ?) du ministère. D'un autre côté, l'Eglise d'Angleterre pouvait difficilement se tenir à l'écart en ne prenant pas une décision conforme à celle des autres Eglises de la Communion. Sa noblesse est sans doute de ne pas avoir culpabilisé celles et ceux qui souhaitaient le changement. Pour cela, pour le courage de l'avoir fait, nous pouvons lui rendre hommage.

L'échange inégal, avec la salle, a permis toutefois de mesurer la convergence des attentes et des requêtes tant de la part de catholiques que d'orthodoxes. Souhait, en particulier, que la symbolique de représentation de la communauté puisse être assumée par des femmes comme par des hommes, ce qui aujourd'hui relève de l'élémentaire respect des personnes quel que soit leur sexe.

Judaïsme libéral, encore minoritaire en France, Eglise de la Réforme et Communion anglicane nous ont montré des voies possibles en faveur d'une élémentaire justice fondée sur le partenariat, et qui donne à ces Eglises ou religion un visage plus humain, donc plus fidèle à la révélation de Dieu.

Cette soirée était l'occasion pour Jean Mercier, de signer son livre "Des femmes pour le royaume de Dieu".

L'intérêt de cet ouvrage est double : d'une part, il donne l'occasion de suivre avec beaucoup de clarté, le parcours de la Communion anglicane à propos de l'ordination des femmes. Comment dans les années 1920 tout espoir était fermé, comment, à Hong Kong, en janvier 1944, Li Tim Oi est ordonné prêtre, puis dès 1945, "relevée de sa fonction" pour exercer un

ministère de diacre. Lentement l'évolution se poursuit, des femmes et des évêques s'emploient à la favoriser, non sans difficultés, non sans grandes satisfactions. Il faut lire ces pages précédées d'une information très utile sur la Communion anglicane, ses institutions, son développement, son état actuel de tension du fait même de ces ordinations. C'est bien fait et utile pour mieux comprendre.

D'autre part, dix femmes diacones, et, au moment de la rédaction, bientôt prêtres, témoignent de leur "vocation", de leur chemin, de leur paix (encore). "Innovation" serait le mot clé de tous ces itinéraires qui, de façon très diverses, révèlent que le service de la communauté et de Dieu est le fond du désir. Sur ce socle-là, les motivations ne peuvent être suspectées de revendication de pouvoir ou promotion ou quoi que ce soit de cet ordre, c'est clair, mais oh combien douloureux. Peut-être un peu clérico, mais comme le disait Katherine Rumens lors de son intervention, les femmes ne seront pas prêtres comme les hommes, et l'esprit évangélique anime incontestablement chacune d'elles.

Parions que toute la chance de l'Eglise Anglicane est dans cette alternative : un ministère aux visages d'hommes et de femmes ne peut que contribuer à lui donner un visage plus humain, ce dont beaucoup de paroissiens et paroissiennes de cette Eglise témoignent, et donc plus proche du visage de Dieu.

Philippe Cottreau

Denyse Vershuur-Basse
Paroles de femmes chinoises,
 l'Harmattan 150 p.

Vers la fin des années quatre-vingt, l'auteure a fait plusieurs voyages en Chine à l'invitation de l'Académie des sciences sociales de Pékin. A cette occasion elle réunit dans ce petit livre, qu'elle m'a envoyé, treize interviews enregistrés de femmes chinoises, chez qui elle s'est rendue en toute liberté. Ce sont toutes des "intellectuelles", chefs d'entreprises, ingénieurs, enseignantes, médecins, artistes. Mais elles proviennent de divers milieux sociaux à l'origine et l'âge trace une distinction fondamentale entre elles, selon le moment où est survenu dans leur vie la période cruelle de la révolution culturelle. Ces femmes ont connu plus ou moins d'importants changements dans la société et la famille. Le sous-titre du livre est d'ailleurs "la famille autrement".

Dans une rapide synthèse terminale. D.V.B. retient quelques traits majeurs de ces interviews. En premier lieu l'importance d'une révolution culturelle qui paraissait logique aux yeux mêmes des victimes urbaines mais qui a marqué la faillite de l'utopie communiste, et suscité la passivité politique, des femmes notamment. Beaucoup remercient Deng Xiao Ping d'avoir redonné espoir. La pauvreté reste grande : tout le monde a son bol de riz mais il n'est pas toujours accompagné de chou. Mais les jeunes et les pauvres sont en train de nourrir

une vigoureuse idéologie de l'argent. Tout le monde veut devenir riche et beaucoup souhaitent sortir du pays pour tenter leur chance.

La famille -- trois générations sous un même toit -- reste la structure de base de la société chinoise et pas seulement à la campagne. Pourtant d'importants changements se sont produits : ce ne sont plus les parents qui arrangent les mariages et l'on se marie désormais par amour, tout en choisissant le plus souvent le conjoint dans le même milieu social. Les soumissions ont changé : belles-mères et belles-filles connaissent la mésentente, les conjoints vivent en partenariat même si les rôles domestiques n'ont pas changé, polygamie et concubinage ont quasi disparu, mais se survivent à travers le divorce.

Enfin, en ville, la contraception pour l'enfant unique est assez bien acceptée. La densité humaine y est telle, disent des femmes, qu'elle devient effrayante : elle ne doit plus croître. Il n'en va pas de même à la campagne, "plus arriérée", où le désir d'avoir des fils se fait encore très fort. S'il le faut, on a trois ou quatre enfants, on paie l'amende, on triche ou on se cache. Ce qui fait naître un problème inédit : des millions d'individus n'existent pas, ils n'ont pas été déclarés à l'état-civil et n'ont pas de carte d'identité.

A quelques mois de la troisième assemblée de l'ONU sur les femmes, dont la Chine va assurer l'accueil à Pékin, il est indispensable de feuilleter ce petit livre bien documenté et très proche de la vie concrète.

Gabriel Marc

Els Maeckelberghe

Desperately seeking Mary, A Feminist Appropriation of a Traditionnal Religious Symbol, Kampen (Netherlands), Pharos, 1991, 195 p.

Les vieux concepts chrétiens peuvent-ils aujourd'hui encore aider à poser les questions fondamentales de la vie et de la mort ? La question est particulièrement cruciale pour les femmes, car les symboles religieux chrétiens se sont souvent révélés oppresseurs pour elles ; mais en même temps, le christianisme leur fournit des outils qui permettent de critiquer cette oppression. Catholique et féministe, l'a. a voulu explorer l'un des symboles les plus ambigus du christianisme d'un point de vue féministe : la figure de Marie qui, par certains côtés, valorise la féminité, mais par d'autres, la nie en proposant un idéal impossible à atteindre, celui de vierge et mère.

Dans une première partie, l'a. présente les travaux très divers des théologiennes qui se sont efforcées de comprendre la figure de Marie dans une perspective féministe : certains y voient la possibilité de décliner Dieu au féminin - "Goddess" - d'autres qui cherchent une théologie non-sexiste en font le modèle d'une Eglise nouvelle libérée du sexisme et des hiérarchies.

La question est alors de savoir s'il y a des limitations aux interprétations de Marie. Dans le 2^e partie, plus méthodologique, l'a. s'efforce de cons-

truire un modèle féministe d'interprétation, en se référant aux travaux du P. Ricoeur sur les symboles et - déplaçant son attention de l'objet symbolisé vers le sujet qui crée le symbole - à ceux de la féministe R. Braidotti qui appelle à un usage politique de la différencés sexes.

Le symbole "Marie" - et à travers lui, l'image de la femme - est marqué par l'héritage de l'histoire, particulièrement celle du 19^e siècle, période d'effervescence dans la dévotion mariale et dans l'établissement des dogmes. Dans la 3^e partie, l'a. approfondit cet héritage, en privilégiant les récits et images populaires. Pour les femmes du 19^e, l'image de Marie n'était pas libératrice au sens où on l'entendrait aujourd'hui, mais elle les reconfortait et les aidait à faire face à la vie.

Comme dans le film "Desperately seeking Susan" qui lui a inspiré son titre, l'a. est amené à constater, au terme de son parcours que c'est à lui-même que le sujet interprétant est renvoyé par la recherche. Renonçant à proposer une nouvelle interprétation, elle en fixe les conditions : l'interprétation naîtra de la "communauté des femmes qui recherchent leur libération propre et celle de chaque femme" en restant en dialogue avec la tradition chrétienne.

L'a. mène une démarche exigeante, dont l'une des richesses est d'être en dialogue avec des philosophes et des théologiennes aussi bien qu'avec des metteurs en scène contemporains. Elle propose un féminisme ouvert qui laisse une place aux hommes de bonne volonté et concède même que, de la

différence entre hommes et femmes, peut surgir la révélation. Avouons-le cependant : subsiste en moi, après cette lecture, une interrogation pro-

fonde sur le credo féministe qui fait de la différence des sexes *la* différence primordiale.

I. Grellier



L'autre Parole, n° 61, printemps 1994, avec « L'éclatement des évidences » revient sur le colloque qui s'est tenu à Québec en août 1993 (voir notre n°57). Comme toujours, sérieux, humour et créativité sont au rendez-vous de la lecture. Voir l'un des quatre credos, p. 28.

Echanges, n° 275, mars-avril 1994, nous offre « Une Eglise en à-venir ». Pierre de Loch et Donna Singles en signent l'éditorial. Beaucoup d'articles de ce numéro manifestent de fortes convergences avec nos propres recherches.

Chemins nouveaux, n° 5, avril 1994, la revue française des prêtres catholiques mariés, dont la Fédération internationale siège désormais en Espagne : Paseo de la Castellana, 159, 10^e

C 28046 Madrid, rend compte aussi de la vitalité des réseaux soucieux d'allier la justice à la lecture de l'évangile. On trouvera à cet égard, dans ce numéro, la lettre au Pape Jean Paul II envoyée le 21.11.93 par la Fédération Internationale des Prêtres Catholiques Mariés.

*

Le livre récent de Bruno Chenu «La brûlure d'une absence» nous a été également conseillée par l'un des nôtres, notamment pour trois passages où l'auteur traite de la question du « sexe » de Dieu « Père et Mère » (pp56-59), de la question de l'ordination des femmes (pp 72-74) et de la théologie des femmes noires américaines (pp168-169).

NOUVEAUTES

FHE reprend son activité d'édition ; les deux documents édités lors du colloque de 1991 ont connu un certain succès et sont maintenant épuisés. Deux nouveaux documents vont donc sortir à l'occasion du Forum des Communautés d'Angers. Ils répondent au besoin d'actualiser quelques questions qui mobilisent les membres de l'association et interrogent les chrétiennes et chrétiens attentifs aux événements d'Eglise et à l'évolution de la société.

FEMINISME ET/OU PARTENARIAT ? Recherches d'équilibres entre les hommes et les femmes

Alice GOMBAULT

Ce document de 60 pages fait le point sur ce double courant "féminisme et partenariat" qui habite la société, l'Eglise et l'association FHE elle-même. La réflexion sur le partenariat s'est enrichie depuis le colloque de 1991 "Partenaires autrement". C'est, à la fois, un mouvement de société et une exigence évangélique.

50 F

FEMINITE ET MINISTERE

Suzanne TUNC

L'auteure met en garde contre les manifestations actuelles d'un néo-féminisme. Celui-ci connaît un certain succès dans l'Eglise officielle où il ne risque pas de déranger l'ordre établi. En effet, il renforce plutôt l'incompatibilité entre féminité et ministère.

40 F

Ces deux documents sont d'un style accessible et d'un graphisme agréable. Leur prix a été très étudié de façon à permettre à toutes et tous d'en prendre connaissance et de le diffuser largement.

Les réactions des lecteurs et lectrices, ou des groupes qui les prendraient comme sujet de travail, seront appréciées et pourraient faire l'objet d'une publication ultérieure enrichie de diverses réflexions. C'est ainsi que nous pourrions jouer le partenariat entre nous.

NOUVEAUTES

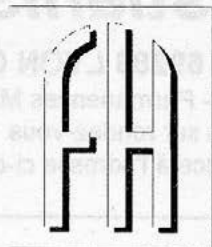
ALICE GOMBAULT

FEMINISME ET/OU PARTENARIAT ?

Recherches d'équilibre entre hommes et femmes

SUZANNE TUNC

FEMINITE ET MINISTERE



**femmes
& hommes
eglise**

L'Eglise et les femmes

Bibliographies annuelles en langue française
établies par le Centre Femmes et Christianisme

Fascicule 1991 - 30 pages	30 F
Fascicule 1992 - 30 pages	35 F
Fascicule 1993 - disponible en juin	40 F

Centre Femmes et Christianisme
25, rue du Plat 69288 LYON Cedex 02

On peut également se procurer
les bibliographies analytiques des années précédentes

chaque année en fascicule séparé : 35 F
ou regroupés : Volume I 1975 - 1985 115 p. 110 F
 Volume II 1986 - 1990 110 p. 140 F

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION

Femmes et christianisme

Faculté de théologie, 25 rue du Plat 69288 LYON Cedex 02
Renseignements t.l.j. 78 42 11 26, avant 9h30. - Permanences Mardi et jeudi
de 13h30 à 19h et les autres jours sur rendez-vous
Service documentation par correspondance à l'adresse ci-dessus

Prix orange

Quand un bulletin diocésain catholique français fait l'effort du langage inclusif !

Eglise dans l'Yonne

22

Bimensuel 25 décembre 1993

12 F



Noël



Conseil
presbytéral



L'aide au
prêtre



Nos frères
et sœurs
en mission

*Quand est venu l'accomplissement du temps,
Dieu a envoyé son Fils
né d'une femme...
pour que nous recevions l'adoption filiale.*

*Fils et filles, nous le sommes bien :
Dieu a envoyé dans nos cœurs
l'Esprit de son Fils, qui crie :
Abba — Père !*

St Paul aux Galates (4,4-7)

PAPA,
JE VOUDRAIS
ÊTRE
THÉOLOGIENNE !



PRENDS PLUTÔT
UN MÉTIER MOINS
DANGEREUX :
POMPIER,
DRESSEUSE DE
FAUVES, CASCADÉUR ...

